

AGRICULTURE

Filière canne en danger : les vers blancs progressent dans les Hauts

« La résurgence du phénomène annoncée il y a un an, se confirme. Le ver blanc progresse par tâche et de manière virulente. Le CPCS doit tenir une réunion d'urgence ». C'est le message principal de la FDGDON 974, véhiculé hier à l'occasion d'une conférence de presse donnée dans un champ de canne de Bras-Panon où le ver blanc a provoqué énormément de dégâts, même à 600 m d'altitude.

Jasmine Elizabeth et son conjoint collaborateur, planteurs de canne à Bellevue, dans les hauts de Bras-Panon, sont découragés. Leur production ne dépasse plus les 50 t/ha aujourd'hui, contre 70 à 75 t habituellement. Responsable de cette baisse vertigineuse le ver blanc. « Nous avons 3 ha d'exploitation sur un terrain accidenté, non mécanisable. Tout se fait manuellement, mais avec 150 t de production, on ne peut pas se permettre d'engager des mains d'œuvre supplémentaires. A ces conditions de travail difficiles s'ajoute le problème des nuisibles comme la chenille mais surtout le ver blanc dont les larves attaquent les souches (N.D.L.R. de mars à mi-août) ». Ce fléau est déjà connu par les agriculteurs, tout comme le moyen de lutte qui a fait ses preuves dans les années quatre-vingt/90. A savoir, le



En plus de la canne, les larves attaquent aussi gazon prairie, pomme de terre, fraisier, oignons, haricot...

trempage des adultes dans une solution contenant du champignon Beauveria. Malheureusement, la campagne de lutte collective a été officiellement arrêtée ces 7 dernières années pour des raisons qui échappent aux agriculteurs. Ces derniers pensent que « c'était une erreur d'avoir baissé la garde ». Une analyse partagée par la FDGDON qui a tiré la sonnette d'alarme sur le danger du ver blanc, notamment sur la filière canne depuis un an. Suite à la mobilisation de la FDGDON, en octobre 2013, est sorti un arrêté préfectoral autorisant la relance de la lutte collective. Des kits de trempage sont disponibles au tarif de 2 €. Les informations sont aussi disponibles sur le site internet www.fdgdon974.fr. « À partir de maintenant, on ne va plus jamais arrêter. On continuera le trempage » annonce Gérard Canabady, président de la FDGDON, organisme à vocation sanitaire (OVS) végétal.

Plus alarmant : le ver blanc qui a, jusque là, a fait des ravages essentiellement dans les champs des zones littorales, débarque maintenant dans les Hauts de l'île : le champ infesté de Mme Elisabeth, visité hier à Bellevue, se situe à 600 m d'altitude. Le seuil de nuisibilité, entre 4 et 5 larves par souche, atteint un niveau critique. « La résurgence du phénomène annoncée il y a un an, se confirme. Le ver blanc progresse par tâche et de manière virulente » signale M. Canabady qui demande la tenue d'une réunion d'urgence de l'inter-



Gérard Canabady, président de la FDGDON 974 a tenu à montrer à la presse l'étendue des dégâts dans le champ de canne de Jasmine Elisabeth à Bras-Panon (photos P.R.).

profession à travers le CPCS (Comité paritaire canne et sucre) et d'y inscrire en priorité à l'ordre du jour cette menace pour la filière. Il annonce par ailleurs que la FDGDON est en phase de collecte de toutes les données sur l'évolution du fléau qui serviront à mieux organiser la campagne de lutte. La conférence de presse in situ organisée hier a vu la participation de

Thierry Mauguieret, attaché du consulat honoraire de Maurice. L'île Sœur est également confrontée au problème du ver blanc. Le croisement des variétés existant dans les deux îles constitue une menace supplémentaire. « Si la variété existant à la Réunion débarque à Maurice, les méthodes de lutte sont déjà connues. Ce n'est pas le cas dans l'autre sens : si jamais les

espèces mauriciennes envahissent la Réunion, on ne sait vraiment pas comment réagir. D'où la nécessité de relancer l'accord franco-mauricien sur les échanges d'information et de connaissances entre les 2 îles ».

P.R.

FDGDON = Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles